

texte : *Épître aux Éphésiens, 4 / 20-25. 31 – 5 / 2*

première lecture : *Épître aux Romains, 6 / 2-11*

chants : 601 et 242 (*Arc-en-ciel*)

Chers amis, le pasteur n'a-t-il donc pas d'idée, qu'il lui faille parler de noyade le jour où l'on célèbre un baptême ? Il y a des choses plus gaies, quand même ! Eh bien... je ne suis pas sûr... ! Je vais vous dire pourquoi – mais vous avez déjà entendu l'apôtre Paul à ce sujet, et aussi des phrases de notre culte qui s'y réfèrent. Je vous dirai deux choses : il n'y a rien de plus joyeux qu'un baptême, et puis il y a des choses qu'il est bon de noyer. Et même une troisième, c'est qu'il peut être bon de jeter quelqu'un dans l'eau pour lui apprendre à nager !

Le baptême, c'est la fête chrétienne de la naissance. Mais ne vous trompez pas : c'est la fête de la naissance quel que soit l'âge auquel on est baptisé ! Dans l'Église réformée comme dans l'Église catholique, on baptise généralement les petits enfants des croyants. – Le baptême a d'ailleurs exactement le même sens dans les deux Églises. – Mais il y a toujours des gens qui sont passés à travers, et d'autres Églises ne baptisent que les adultes. Peu importe. Le baptême est une naissance qui, comme toute naissance, est une transformation, un passage, une sortie des eaux. Chaque baptisé est comme Noé, né à un monde nouveau à la sortie du Déluge qui aurait dû l'engloutir, et pourtant il avait 600 ans... Chaque baptisé est aussi comme Moïse, voué à la noyade et pourtant ce sont les mêmes eaux qui lui ont permis d'échapper à la noyade ! Chaque baptisé est comme le peuple hébreu conduit justement par ce Moïse à travers les eaux de la Mer rouge et naissant à la liberté après que ces eaux-là eussent englouti bourreaux et esclavage passé. Chaque baptisé naît à une identité nouvelle, celle d'enfant de Dieu.

Le baptême n'est donc pas une fête familiale. Ou plutôt, la famille qui est concernée par le baptême, c'est l'Église. Que la famille de la personne qui a été baptisée la fête, c'est quand même bien normal ! N'hésitez pas, chers amis ! Mais que l'Église n'en fasse pas plus une occasion de fête, voilà qui est un peu dommage. C'est pour nous tous aujourd'hui une vraie grande fête : nous avons un nouveau petit frère ! Car tous, les uns et les autres, nous sommes nés dans cette famille le jour de notre baptême. Tous, nous qui étions simplement des *Homo sapiens* – créatures sans doute intelligentes... – nous avons un jour été adoptés par le Père de Jésus-Christ : il a fait de nous ses fils et ses filles. Nous avons été appelés par notre nom, nous avons été éveillés à une nouvelle identité, nous sommes entrés dans une nouvelle fratrie...

Notez bien : c'est une fratrie très particulière. La généalogie, la race, la richesse, la morale, n'y comptent pas. Normalement... Parce qu'on n'y entre pas par filiation naturelle, encore que cela aide ; c'est une fratrie multiraciale – ou pluriethnique, comme on dit aujourd'hui. Même si chacun est toujours surpris d'y trouver des gens qui ne lui ressemblent pas du tout, ni de couleur, ni de culture, ni de langue, ni d'opinion, etc. C'est une fratrie dont on ne sort jamais, dans le sens où on ne peut pas être mis dehors à cause de ce qu'on fait ou pas, à cause de ce qu'on a ou pas... Comme dans toute fratrie, on n'a pas demandé à y naître, et comme ce devrait toujours être le cas on ne peut pas en être exclu. On ne peut pas non plus en partir. Ceux qui, parfois, veulent être « débaptisés », ne savent pas ce qu'ils disent. On ne peut pas « dénaître » !!!

Oui, c'est pourtant une fratrie particulière, parce que le Père et le grand frère sont particuliers... En fait, ils sont comme on les rêverait dans les autres familles. Ils ne se définissent que par un mot : l'amour. Le don de soi jusqu'au bout, vraiment jusqu'au bout. Le don de la vie jusqu'à en mourir. Est-ce que vous, vous aimez comme ça : jusqu'à en mourir pour l'autre ? Moi, pour moi, je ne suis pas sûr... « *À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous* », écrivait saint Paul (*Rom. 5 / 7-8*). Notre fratrie, notre Église, est fondée dans un tel amour, elle est fondée sur cet événement inaugural et toujours actuel pour chacun de nous : l'amour que Dieu nous porte en Jésus-Christ, alors que nous n'avons rien qui nous permette de le mériter.

Et lorsque cet amour nous atteint, comme un fleuve il nous emporte ! Et si le baptême est une grande et joyeuse fête, c'est d'abord pour le chef de cette famille, pour Dieu lui-même, notre Père. Comme d'une nouvelle naissance, quand le fils qui avait tout gaspillé revient dans les bras de son père (*Luc 15 / 24*). Et justement, dans cette histoire que racontait Jésus, que vous connaissez, c'est bien une fête que le père organise pour le retour du fils prodigue ! Car une nouvelle relation s'instaure, qui n'avait jamais existé et que l'autre fils ne vit pas non plus : une relation filiale gratuite, vraie réponse à l'amour gratuit du père. Tous les calculs, tous les intérêts, sont balayés : celui qui est fils de Dieu l'est gratuitement, il n'a rien fait pour, tout comme Baptiste tout à l'heure n'a rien fait pour non plus ; c'est Dieu qui a tout fait, c'est l'aboutissement de son œuvre, c'est la récompense qu'il reçoit pour son amour.

Ça me fait penser à nouveau à l'image de la noyade. Celui qui voit quelqu'un se noyer et qui se jette à l'eau sans réfléchir pour le tirer de là, lui aussi, est heureux lorsqu'il y arrive, lorsque celui qui aurait dû mourir est vivant à côté de lui. Heu-

reux, joyeux, à propos de quelqu'un qu'il ne connaissait pas, et qui lui a coûté beaucoup. Alors, si le baptême est une noyade, qu'est-ce qui est noyé, qui est-ce qui se noie ? Saint Paul répond : c'est le « *vieil homme* » en moi. Même pour un enfant ? Oui, bien sûr. Cela fait un siècle que la psychanalyse a remis au musée des idées fausses la soi-disant pureté du nouveau-né. Les petits sont comme nous, puisqu'ils sont nous : égoïstes, cherchant à posséder et à manipuler le monde entier, rejetant tout ce qui fait obstacle à leur volonté de puissance. Cet « homme »-là, il est en nous depuis toujours. On apprend à le domestiquer – mais c'est pour le rendre plus présentable, et par là plus efficace. Il n'est pas mauvais – ce n'est pas une question de morale. Il est. Je suis lui. Je. Et « je » ressens toujours « tu » comme un adversaire, une limite à ma liberté. Lorsque Dieu passe, il se cache (*Gen. 3 / 10*), et lorsque son frère passe, il le tue (*Gen. 4 / 8*).

Oui, je suis Adam, et je suis Caïn. C'est inscrit en moi depuis toujours. C'est ce qui me fait vivre, bien sûr, comme tous les animaux : instincts de conservation de l'individu et de l'espèce. C'est ce qui me fait mourir aussi. « *L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus* », chantait le psalmiste autrefois (*Ps. 103 / 15-16*). Si le monde va mal, ce n'est pas que les humains sont méchants, c'est seulement qu'ils sont humains... Une telle constatation, que fait sans cesse la Bible, aurait pu conduire à un immense pessimisme suicidaire, à une misanthropie radicale. Or c'est l'inverse. Si Paul parle non pas de l'homme, mais du « *vieil homme* », c'est que, selon lui, il y a aussi un « *homme nouveau* » ! Eh bien, le vieil homme, c'est celui qui meurt au baptême, c'est lui qui se noie au Déluge. Et c'est bien.

Oui, c'est bien parce que c'est aussi l'occasion de la naissance de l'homme nouveau en moi. Cette noyade n'est donc en rien une défaite, mais c'est une victoire. Il y a une mort, mais c'est le seul moyen pour qu'il y ait une résurrection ! « *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (*Jean 12 / 24*), disait Jésus. Et c'était à propos de lui-même, bien sûr. Mais il parlait aussi de Baptiste, et de moi, et de quelques autres... Ceci naturellement ne concerne pas la mort, mais la vie ; ça ne concerne pas l'au-delà, mais la vie quotidienne en ce monde. Autant alors être baptisé enfant, on n'en est que mieux armé, et l'homme nouveau, le fils de Dieu que nous sommes, a ainsi bien plus de temps pour se développer. D'autant que l'autre, dans l'eau, il se débat ! Ne vous en êtes-vous pas aperçu déjà ? Saint Paul, encore lui, le disait aussi : « *Je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi.* » (*Rom. 7 / 18-20*)

Et c'est ce qui motivait ma troisième image : on apprend mieux à nager en étant jeté à l'eau qu'en faisant les mouvements sur le bord de la piscine ! Le baptême est naissance ; le baptême est la mort du vieil homme en moi, mais une mort qui tarde à être totale, c'est plutôt une pénible agonie ; le baptême est enfin la première étape d'un apprentissage, où il va falloir progresser. Et ça, c'est comme toute naissance : on ne reste pas nouveau-né toute sa vie, mais les choses sérieuses commencent à ce moment-là ! Celui qui n'apprend pas à grandir ne reste pas enfant : il devient autiste. Vous tous qui, comme moi, avez été baptisés un jour, vous qui êtes devenus enfants de Dieu, qui avez vu naître en vous cette nouvelle identité, cette nouvelle vie, eh bien c'est notre honneur et notre bonheur que d'essayer sans cesse de nous y conformer. Les commandements de Dieu nous y aident, comme des repères pour nous montrer nos faux pas. Mais plus que tout, l'amour toujours agissant de Jésus pour nous, voilà qui nous fait grandir, voilà qui fait grandir en nous l'homme nouveau, et qui tient la tête sous l'eau au vieil homme qui se débat.

Dorothée et Jean-Frédéric, avec le parrain et la marraine de Baptiste, lui enseigneront certes la morale, la volonté de Dieu. Mais surtout, surtout, ils auront à cœur de lui faire savoir combien Jésus l'aime, et ce que cet amour produit comme bons fruits dans toutes les circonstances de l'existence, les heureuses comme les douloureuses. C'est cet amour qui permet de ne pas sombrer quand on n'est plus aimable même à ses propres yeux, car il ne fera jamais défaut. C'est lui qui permet de triompher des obstacles, des nombreuses occasions de tomber même tout seul. D'ailleurs, c'est lui qui permet de ne pas être tout seul, mais d'être entouré de frères et sœurs désintéressés. On ne peut donner que ce qu'on a : c'est parce qu'on reçoit cet amour-là qu'on peut le donner à d'autres, gratuitement puisqu'on l'a reçu gratuitement. C'est grâce à lui que, tout au long de sa vie, on apprend à jeter au ruisseau tout ce qui n'est pas nécessaire à l'existence, tout ce qui s'oppose à l'amour. « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, dit Jésus, et tout [ce dont vous avez besoin] vous sera donné en plus.* » (*Matt. 6 / 33*)

Notre baptême, c'est un changement d'identité, c'est un changement de priorité. Désormais, dans la vie de chaque jour, c'est « Dieu premier servi », parce que c'est lui qui nous fait vivre, et que cette vie-là ne s'éteindra jamais. La manière de vivre ainsi, par l'amour de Dieu, c'est en aimant ses frères et sœurs. Car « *nous sommes membres les uns des autres.* » « *Marchez dans l'amour.* » Il faut bien : vous avez été jetés à l'eau, un jour... Maintenant, nagez ! Amen.